Zeitschrift: Vox Romanica
Herausgeber: Collegium Romanicum Helvetiorum
Band: 38 (1979)

Artikel: A propos de l'accusatif prépositionnel dans quelques langues romanes
Autor: Roegiest, Eugeen
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-29850

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A propos de l'accusatif prépositionnel dans quelques langues romanes

0. Dans bien des langues romanes – plus spécialement celles de la péninsule ibérique – l'accusatif prépositionnel a déjà fait l'objet de bon nombre d'études qui ont tenté soit de motiver le phénomène, soit de donner un ensemble aussi cohérent que possible de règles qui rendent compte de la complexité descriptive de ce chapitre de la grammaire. Toutefois il soulève encore des problèmes qui méritent un examen approfondi, notamment dans une optique contrastive[1]. L'immense majorité des études conçues dans une perspective pan-romane traitent le phénomène globalement, et insistent sur les *similitudes* dans le comportement des langues concernées. Il est vrai que le parallélisme est frappant: partout l'apparition de *a* est liée, dans une certaine mesure, aux catégories de l'animé et du déterminé. Pourtant certaines divergences sont parfois tout aussi frappantes. Si l'explication unitaire rend compte des fondements théoriques du phénomène en général, elle néglige le fait que chaque système sémiotique peut avoir exploité à sa façon, en fonction de ses propres structures linguistiques, les données déjà présentes au stade du roman commun. Il se peut que ces différences de *discours* répondent à des *normes* différentes[2], mais il se peut aussi que l'évolution ait affecté le *système*.

La seule étude qui mette vraiment en valeur les écarts entre les langues est celle de H. Meier[3], mais elle opte pour une analyse diachronique: les divers systèmes contemporains présentent des stades chronologiquement différents du phénomène et permettent donc, selon l'auteur, de reconstruire la diachronie de l'accusatif prépositionnel. De cette façon, H. Meier ne touche qu'indirectement au problème synchronique, c'est-à-dire celui qui nous intéressera ici: le rapport entre l'usage du *discours* et les *systèmes* sous-jacents. Est-il possible qu'un seul et même système donne lieu à des usages contextuels aussi différents que ceux du portugais et du castillan par exemple?

On sait que l'espagnol est loin d'être la seule langue romane qui présente ce phénomène[4]. Pourtant on le signale toujours comme illustration par excellence de l'objet

[1] Nous songeons, à cette occasion, à une proposition – à partir d'autres prémisses que les nôtres, il est vrai – d'A. Joly à la fin de son article (*Le complément verbal et le morphème 'a' en béarnais*, *ZRPh. 87* [1971], 301): «Le système psychique mis à jour, il resterait à faire, pour chaque langue romane, la théorie des emplois. Chaque langue a en effet sa manière propre d'analyser la discrimination fondamentale entre l'animé et l'inanimé.»

[2] Pour une définition de la notion de norme, nous renvoyons à E. Coseriu, *Sistema, norma y habla*, in: *Teoría del lenguaje y lingüística general*, Madrid (Gredos) [2]1967, p. 11–113.

[3] H. Meier, *Sobre as origens do acusativo preposicional nas linguas románicas*, in: *Ensaios de filologia românica*, Lisboa (Revista de Portugal) 1948, p. 115–164.

[4] Voir le périmètre établi par G. Rohlfs, *Autour de l'accusatif prépositionnel dans les langues romanes*, *RLiR 35* (1971), 312–334.

direct prépositionnel. C'est peut-être parce que cette langue en connaît les plus anciennes attestations, mais surtout parce que la situation de l'espagnol est unique du point de vue de la fréquence: dans aucune autre langue romane occidentale[5], la construction n'apparaît dans une distribution aussi diversifiée.

1. Même le portugais, une des langues syntaxiquement les plus proches de l'espagnol, connaît dans sa forme littéraire contemporaine un développement différent de l'accusatif prépositionnel[6]. Les deux facteurs principaux, l'animation et la détermination, qui favorisent, selon les grammaires[7], l'apparition de la préposition en espagnol, ne jouent que dans une mesure réduite en portugais: en effet, dans une syntaxe non ambiguë, l'emploi de la préposition *a* n'est presque jamais obligatoire devant un syntagme nominal (SN); il reste même facultatif devant un SN aussi individualisé que le nom propre[8]:

(1a) Vejo (*a*) João
(1b) Veo *a* Juan

Les grammaires normatives du portugais ne codifient la présence de *a* comme obligatoire que dans des constructions où il y a soit risque d'ambiguïté, soit emphase. Voici à titre d'illustration les règles données à ce propos par A. de Almeida Torres[9]: *a* s'emploie

(a) pour éviter l'ambiguïté en cas d'inversion du sujet, d'antéposition de l'objet direct ou d'apparition de celui-ci derrière *como:*

(2) Feriu o caçador *ao* leão

(b) quand l'objet direct animé suit le prédicat:

(3) Vi furioso *a* Pedro

(c) derrière un verbe transitif employé dans une construction impersonnelle avec *se*[10]:

(4) Admira-se *a* Vieira

[5] En dehors de l'espagnol, nous aborderons notamment le portugais, le catalan et les dialectes occitans, l'engadinois et le roumain. Ce choix se justifie principalement par la représentativité de ces langues. Les descriptions déjà faites seront résumées dans la mesure du possible.

[6] Voir p.ex. ULLA TRULLEMANS, *Sur le complément d'objet direct prépositionnel en portugais contemporain*, *Revue romane 8* (1973), 314–327.

[7] J. COSTE et A. REDONDO, *Syntaxe de l'espagnol moderne*, Paris (Sedes) 1965, p. 320.

[8] Nous nous référons au commentaire de K.H. DELILLE (*Die geschichtliche Entwicklung des präpositionalen Akkusativs im Portugiesischen*, Bonn [Romanisches Seminar Universität Bonn] 1970, p. 161) sur le portugais du XXe siècle: «Von den festgestellten Ausnahmen [...] abgesehen, ist im modernen Portugiesisch der präpositionale Akkusativ bei Substantiven ungebräuchlich. Er begegnet in der Regel weder bei persönlichen Eigennamen noch bei Appellativobjekten.»

[9] *Moderna gramática expositiva da lingua portuguesa*, Rio de Janeiro, (Fundo de Cultura) [3]1959, p. 201–203.

[10] Cette construction passe toutefois pour un castillanisme assez peu fréquent (cf. R. WILLIS, *An essential course in modern portuguese*, London [Harrap] 1965, p. 365).

(d) devant un nom objet direct en coordination avec un autre objet direct pronom conjoint ou non:

(5) Parecia contentá-lo muito e *ao* marido

(e) devant un objet direct animé mis en relief par la répétition d'un pronom conjoint redondant:

(6) *A* Humboldt acusaram-no de panteísta na ciência

La description de K. H. Delille confirme *grosso modo* cette codification, à part quelques «corrections» qui démontrent que *a* devient facultatif, dès que les constructions avec sujet inversé ou avec *como* ne sont plus équivoques – sauf chez les écrivains qui se servent plus aisément du morphème *a* – ou que l'on reprend l'objet direct nominal par un pronom explétif[11]. L'emploi de *a* devant l'objet nominal coordonné est rapproché d'une construction dont le verbe reste sous-entendu[12]. Si *a* apparaît quand même en dehors des cas signalés, K. H. Delille y voit toujours un effet stylistique de mise en relief[13].

A figure en outre devant quelques espèces de pronoms objets directs, même en dehors des cas déjà relevés d'emphase et d'ambiguïté. Sa présence est nettement grammaticalisée:

(a) devant le pronom personnel disjoint

(7) Vimos (*a*) João e Miguel mas não nos viram *a* nós

(b) devant le pronom relatif *quem*

(8) Estive com um amigo *a* quem muito prezo

(c) dans le groupe *um–outro*

(9) As raparigas amam-se umas *às* outras

Elle est facultative, mais assez fréquente, même chez des auteurs qui ont une attitude réservée à l'égard de l'usage de *a*, devant *todos* et *ambos:*

(10) «Com estranha feitiçaria soube captar *a* todos», [...]. (Ribeiro, *Mónica*, p. 58)

Tous les autres pronoms, même les formules de politesse *(você)*, se construisent d'ordinaire sans *a*.

Cet aperçu confirme que, contrairement à l'espagnol, *a* reste facultatif devant quasi tout SN et que la majorité des SN animés et individualisés se construisent même sans *a*. N'y font exception que les SN qui apparaissent dans une situation *syntaxique* particulière: les grammairiens insistent sur la désambiguïsation de certaines tournures d'une part, sur la mise en relief de l'objet d'autre part. Il n'y a pas, en portugais,

[11] K.H. Delille, *op. cit.*, p. 156–157.
[12] *Ib.*, p. 154.
[13] *Ib.*, p. 158–159.

d'argumentation sémantique valable. Seules des conditions syntaxiques justifient la présence de *a*. L'explication par l'ambiguïté constituant une solution de facilité, une reconsidération des données syntaxiques et stylistiques révèle la présence d'un facteur constant: l'objet apparaît comme distancié du prédicat dans toutes les constructions mentionnées. Cette distanciation caractérise tout naturellement la mise en relief de l'objet direct, surtout si celui-ci est répété par un pronom personnel redondant (énoncé 6): syntaxiquement, il occupe alors la position d'un objet second. La distanciation est surtout évidente lorsque le verbe a subi l'ellipse:

(11) «Não posso deixar de a ir ver.
– *A* quem, *a* Alda?» (Delille, p. 135)

ou que l'objet marqué par *a* est coordonné à un autre objet direct plus proche du verbe:

(12) «Como poderia ela sustentar-se e *aos* pequenos com o salário que recebia?» (Delille, p. 153)

De même, dans les constructions comparatives (avec *como*), la mise en relief et la distanciation sont, si l'on interprète les observations de K. H. Delille à ce propos, plus importantes comme facteurs déterminant l'apparition de *a*, que l'ambiguïté[14]. D'ailleurs, la place de l'objet direct dans les autres propositions équivoques implique toujours une topicalisation.

L'apparition du morphème *a* devant les objets directs pronominaux est conditionnée d'une manière analogue, quoiqu'une motivation fonctionnelle ne soit pas toujours possible, vu la forte grammaticalisation de certains de ces syntagmes (cf. le relatif *a quem*[15]). L'usage de *a* devant les pronoms personnels toniques rejoint les constructions emphatiques de l'objet nominal, et dans le syntagme *um–outro* il repose vraisemblablement sur l'antagonisme entre les deux composantes. Même la présence facultative de *a* devant *ambos* et *todos*, deux pronoms souvent mis en relief de par leur nature lexicale, serait liée, dans l'immense majorité des cas, à l'emphase[16]:

(13) Respeito-os *a* todos, altissimos e baixissimos
(14) O tom de sua voz, entre brando e severo... convenceu *a* todos

Le caractère syntaxique du fonctionnement du morphème (degré de cohésion entre verbe et complément) en portugais est confirmé par une série d'indices qui concernent le comportement de la préposition.

Certaines constructions contenant un infinitif subordonné directement à un verbe conjugué, témoignent d'une hésitation entre objet direct et objet indirect, sans que

[14] «Selbst wenn ein Mißverständnis im Grunde ausgeschlossen ist, kann sich *a* zur Hervorhebung oder besseren Verdeutlichung des Vergleichsobjekts einstellen» (K.H. Delille, *op. cit.*, p.155).

[15] Les autres pronoms relatifs comme *o que* ne se construisent jamais avec *a* dans cette fonction.

[16] Cf. K.H. Delille, *Ib.*, p. 137: «Die Belege zeigen klar, daß die Präposition hinzutritt, wenn dem Pronomen ein besonderer Nachdruck verliehen wird, d.h. wenn die Aufmerksamkeit sich auf das Objekt und nicht auf andere Satzteile konzentriert.»

rien change à la marque syntaxique de l'infinitif. Il en est ainsi derrière les verbes du type *deixar*, *fazer*, *mandar* d'une part et les verbes de perception *ver*, *ouvir*, *perceber*, *sentir*, etc. d'autre part[17]. L'objet direct du verbe principal, en même temps sujet de l'infinitif, peut être marqué par *a* et remplacé par un pronom personnel au datif *(lhe)*, à condition que l'infinitif s'accompagne lui-même d'un objet direct:

(15a) «Mandei-*o*/-*lhe* escrever uma carta» (Dunn, *A grammar of the Portuguese language*, London, 1930, p. 482)
(16a) «Ouvi *ao*/*o* rapaz dar a notícia» (Barros, p. 113)

mais

(15b) «Mandei-*o* dormir» (Torres, p. 98)
(16b) «Vi chegar o homem» (Willis, p. 272)

D'après R. Willis[18], ce choix n'est pas possible si l'infinitif est suivi d'un pronom objet direct ou si, précédé de *a*, il équivaut à un gérondif:

(17) «Vi *o homem* matá-lo»
(18) «Ouvi *o homem* a cantar esta canção»

Si on examine les verbes qui hésitent entre la construction directe (préposition Ø) et le régime prépositionnel (préposition *a*), on constate une tendance analogue. Pour toute une série de verbes, il est vraisemblable que la seule explication soit diachronique, soit que l'ambivalence soit héritée du latin (p. ex. le groupe en *ceder: anteceder*, *preceder*, *suceder; aborrecer*), soit qu'elle se soit constituée au cours de l'histoire du portugais[19]. Dans d'autres cas pourtant – et ils forment en portugais la majorité des verbes ambivalents – il s'agit de verbes trivalents, qui dans d'autres contextes sont bivalents: *ensinar*, *pagar*, *perdoar* (éventuellement *querer*[20]) apparaissent tantôt avec deux objets, tantôt avec un seul. Dès que l'un des objets, celui qui présente la cohésion la plus forte avec le prédicat – d'ordinaire un objet à référent inanimé – fait défaut, la préposition qui introduit le deuxième objet – d'ordinaire avec référent animé – perd potentiellement son rôle de marqueur d'une cohésion faible et risque de disparaître. C'est, entre autres, le cas de *pagar* et de *perdoar*[21]:

(19) «Pagar as tropas, os criados, os trabalhadores» (Morais, *apud* Fernandes, p. 445)

L'emploi de *a* est sur le point d'être entièrement régularisé derrière *chamar*, accompagné d'un complément prédicatif. Les divergences sont surtout d'ordre diatopique. En

[17] L'objet animé de *ajudar* aussi est tantôt direct tantôt indirect, mais ce fait n'est pas lié à la présence d'un infinitif objet. *Ajudar* appartient à un groupe de verbes qui hésitent entre la transitivité directe et indirecte (cf. ci-après, note 19).

[18] *Op. cit.*, p. 272.

[19] p. ex. *jogar*, *obedecer*, *presidir*, *renunciar*, *resistir*, *satisfazer*.

[20] Cf. *infra*, p. 42.

[21] Cf. le commentaire de F. Fernandes, *Dicionário de verbos e regimes*, Pôrto Alegre (Globo) [4]1974 p. 445 et p. 457–458 et H. Meier, *Sobre as origens...*, p. 141.

portugais européen, l'un des deux compléments est toujours indirect[22] et marqué par le morphème *a*[23]:

(20) «Chamei *a* Paulo bôbo» (Barros, p. 103)

La préposition *a* n'y est d'ailleurs nullement limitée aux seuls objets animés; elle apparaît avec autant de vitalité devant un nom inanimé:

(21) «Chamando teatrais *às* suas atitudes e calculados *aos* seus silêncios» (Dunn, p. 463)

Le syntagme marqué par *a* est commutable avec *lhe:*

(22) «Chamaram-lhe incompetente» (Barros, p. 103)

La construction directe est devenue extrêmement rare dans ce cas[24].

La présence d'un ou de deux objets influence aussi le comportement prépositionnel derrière *ensinar:*

(23) «Ensinava apenas *três alunos*» (Willis, p. 387)
(24) «Ensinava *aos* alunos a geografia» (Willis, p. 387)
(25a) «Ensinamos *os rapazes* a manejar a arma» (Barros, p. 107)
(25b) «Ensinamos *aos rapazes* a manejar a arma» (Barros, p. 107)[25]

L'objet animé se construit directement, s'il n'y a pas d'objet inanimé; dès que celui-ci apparaît, l'objet animé requiert la présence de *a*, abstraction faite de la tournure avec l'infinitif, où le portugais hésite entre les deux solutions[26].

Dans aucun des exemples mentionnés, l'animation n'est un facteur déterminant en portugais, contrairement à l'espagnol, où les verbes dont l'objet est habituellement animé *(amar, odiar, saludar...)*, tendent à régir *a* même devant un nom inanimé. Ce fait ne se présente en portugais que pour un seul verbe, *querer*. Et encore s'agit-il d'un cas de polysémie extrême, à tel point que le comportement syntaxique divergent con-

22 Certains grammairiens y voient un objet direct (cf. C. Cunha, *Gramática do português contemporáneo*, Belo Horizonte [Alvares], p. 103).

23 En brésilien, on trouve une construction qui marque le complément prédicatif par une préposition (cf. A. Barros et Z. dos Santos Jota, *Verbos*, Rio de Janeiro, p. 103: *chamei-o* de *tôlo*).

24 *Ib.*, p. 103: *chamaram-no incompetente.*

25 Aux constructions avec ou sans *a* se substituent respectivement les pronoms *lhe(s)* et *o(s)*.

26 L'alternance *o* ~ *lhe* caractérise aussi quelques verbes dont l'objet inanimé figure tantôt comme objet direct, tantôt comme objet prépositionnel. L'apparition de la préposition entraîne la transformation de l'objet indirect (animé) en objet direct. C'est entre autres le cas de *perguntar* (— *algo a alguem* ou — *alguem sobre algo*) – et *rogar* dans l'ancienne langue (cf. E. de Silva Dias, *Syntaxe histórica portuguesa*, Lisboa [Teixeira] 41959, p. 37) –, de *avisar, informar, impedir, lembrar, persuadir, proibir, certificar, aconselhar*, tous des verbes dont le régime inanimé est de préférence verbal (proposition ou infinitif):

(a) «Impeço-o de partir» (Barros, p. 109)
(a') «Impeço-lhe partir» (Barros, p. 109)
(b) «Certifico-o de que serei nomeado» (Barros, p. 103)
(b') «Certifico-lhe que serei nomeado» (Barros, p. 103).

tribue à la formalisation d'une opposition sémantique[27]. Si *querer* sans *a* signifie «vouloir», *querer a* équivaut à *amar*. D'aucuns essaient d'ailleurs d'expliquer la construction d'un énoncé comme *quero ao Manuel* par l'ellipse d'un objet direct à partir de *quero bem/muito ao Manuel*[28].

Voilà qui montre une fois de plus une conscience très nette du phénomène syntaxique de la cohésion en portugais. La langue néglige les traits lexicaux, si importants en espagnol. Cette situation est reflétée par le système pronominal, où, abstraction faite des contextes conditionnés syntaxiquement[29], les formes du datif *(lhe)* et de l'accusatif *(o, a)* du pronom personnel ne se confondent jamais. Leur fonction continue celle du latin et exprime un degré différent de cohésion avec le verbe.

C'est parce que ce degré de cohésion est lié au trait lexical de l'animation – d'une part l'objet second est souvent animé, d'autre part l'objet animé est plus aisément détachable du verbe qu'un inanimé – que *a* figure quand même de préférence devant un nom animé et que dans le système espagnol actuel, les formes pronominales du datif et de l'accusatif ont pu recevoir un nouveau contenu, suite à un glissement fonctionnel préparé par le stade ancien du système[30].

2. Le comportement du catalan et des dialectes occitans est similaire à celui du portugais. L'énumération succincte des emplois prépositionnels de l'objet direct en béarnais par A. Joly[31] et en gascon par G. Rohlfs[32] révèle peu de différences avec le portugais: *a* est facultatif devant un nom propre animé, devant un nom déterminé comparable au nom propre, devant certains pronoms indéfinis *(tots)*, démonstratifs et relatifs; *a* est obligatoire devant un nom animé qui reprend un pronom personnel conjoint, devant un pronom personnel disjoint, dans le groupe «l'un l'autre» et dans un syntagme comparatif[33].

Si les grammaires catalanes sont plus restrictives encore[34], c'est que, dans la codi-

[27] C'est probablement aussi la polysémie verbale qui explique pourquoi *a* se présente devant l'objet direct de «*ter* + objet direct + *por* + SN», là où les autres constructions avec complément prédicatif tendent à supprimer le morphème *a*:

(a) «ter *a* alguem por homem de talento» (Dunn, p. 462), mais

(b) «Considerar alguem (como) feliz» (Dunn, p. 464).

L'on en rapprochera également le comportement syntaxique de *chamar*.

[28] F. Fernandes, *op. cit.*, p. 487–488. Aussi A. Barros et Z. dos Santos Jota, *op. cit.*, p. 115: «No sentido de *estimar*, pede objeto indirecto de pessoa».

[29] Cf. ci-avant, p. 41.

[30] La distinction casuelle du pronom est aussi consciente en espagnol qu'en portugais, mais elle est d'une autre nature: c'est cette nouvelle fonctionnalisation qui distingue d'ailleurs l'espagnol des autres langues romanes (cf. *infra*, p. 48).

[31] A. Joly, *Le complément verbal et le morphème «a» en béarnais*, *ZRPh. 87* (1971), 287–289.

[32] G. Rohlfs, *Autour de l'accusatif prépositionnel...*, p. 320–321 et G. R., *Le gascon*, Tübingen (Niemeyer), ²1970, p. 179.

[33] A. Joly, *op. cit.*, p. 289.

[34] A. Badía Margarit rejette l'usage de l'accusatif prépositionnel en catalan: «La regla general es que en catalán se construye el complemento directo sin preposición, incluso tratándose de personas» (*Gramática catalana*, Madrid [Gredos] ²1975, t. II, p. 57). L'auteur poursuit que *a* se trouve

fication de leur langue, elles se soucient d'affirmer le caractère propre du catalan vis-à-vis du castillan[35]. Ce fait relève de la sociolinguistique: il ne suppose aucunement un système sous-jacent différent du portugais.

Le système pronominal du catalan maintient d'ailleurs nettement la distinction entre objets direct et indirect à la troisième personne en fonction du degré de cohésion *(el/la* vs *li; els/les* vs *els)*. Le locuteur catalan tend même à renforcer l'opposition par l'introduction du morphème *hi*, senti comme marque de l'objet indirect *(els hi* au lieu de *els* datif)[36]. Dans les dialectes occitans signalés, le pronom troisième personne observe une opposition analogue[37].

3. Des parlers dits rhéto-romans, l'engadinois est le seul à connaître l'accusatif prépositionnel. Quelques remarques sommaires dans les études sur ce parler suggèrent pour ce phénomène dans la langue parlée un développement semblable à celui de l'espagnol[38]. Toutefois les quelques textes que nous avons examinés[38a] en vue d'une description plus détaillée que celles dont on dispose actuellement[39], révèlent un usage fort modéré du morphème *a* devant l'objet direct.

Voici les principaux résultats. *A* figure toujours devant un pronom personnel tonique (19 exemples contre 0[40]):

(26) «E que tuot ais uschè vaira, scu ch'eau vez *a* te e tü vezzast *a* me» (C, p. 12)

Il y a hésitation devant les autres pronoms (19/26):

(27) «Che hast dad avair temma? Eu nun ha amo maglià *ad* ingün!»
(VM t. II, p. 72)

toutefois devant un pronom personnel tonique et qu'il est toléré devant les pronoms *tots* et *tothom*, devant le pronom relatif et dans les constructions où l'objet direct suit immédiatement le sujet (p.ex. dans *l'un a l'altre*). Même en cas d'ambiguïté, on évite son usage «y sólo se habrá de admitir su introducción mediante *a* cuando ya no exista ningún otro procedimiento para evitar que el sujeto de la oración pueda ser tomado como complemento directo, y éste como sujeto» (*Ib.*, t. II, p. 57).

35 Cf. le témoignage de H. Meier (*Sobre as origens...*, p. 146): «Muitos autores catalães têm querido explicar este estado de coisas por uma simples influência castelhana; lembramos aquí a enfática condenação do acusativo preposicional no Catalão que há quarenta anos pronunciou Miquel Costa i Llobera no primeiro Congresso de Língua Catalã.»

36 A. Badía Margarit, *op. cit.*, t. I, p. 174. La description de F. de B. Moll sur le catalan des Baléares confirme qu'il existe dans les dialectes et dans la langue parlée une nette tendance à distinguer les deux compléments syntaxiquement: «A les Illes existeix la forma de datiu plural *lis*, que correspon exactament al singular *li*» (*Gramàtica catalana*, Palma [Moll] 1968, p. 161).

37 En gascon, cependant, l'opposition ne repose que sur la présence d'une distinction de genre (*lou/la* vs *lou; lous/las* vs *lous*, d'après G. Rohlfs, *Le gascon*, Tübingen [Niemeyer], 1970, p. 181).

38 *DRG I*, 53: «Der Akkusativ mit *a* /.../ ist in E mundartlich ebenso üblich wie im Spanischen und erhielt sich /.../ auch in der Literatur bis heute, während das Surselvische nur Spuren aufweist.»

38a Il s'agit de J. Vonmoos, *Raquints e meditaziuns*, Samedan (Società Retorumantscha) 1954, 2 tomes (sigle VM) et de l'anthologie *Il Cuolmen. Cudesch da lectüra*, Coire (Administraziun chantunala da mezs d'instrucziun) 1947 (sigle C).

39 Nous nous référons, entre autres, à la liste d'exemples de A. Velleman, *Alchünas remarchas davart l'ortografia e la grammatica della lingua ladina*, Samedan (Engadin Press) 1912, p. 52ss.

40 Le premier chiffre se réfère à la présence de *a*, le second à son absence.

(28) «El guardet svelt intuorn e nu vezzand ingün, dschet el [...]» (VM t. II, p. 168)

Pourtant *tuots* (0/2) et le relatif (0/3) semblent rejeter entièrement l'emploi de *a*, alors que *oter*, opposé à *ün*, s'accompagne toujours de *a* (4/0):

(29) «El ho quia sia spusa ch'el ama e chi l'ama» (C, p. 261)
(30) «Eu ils cugnuosch *tuots*, ma quais pass malsgür [...]» (C, p. 202)
(31) «Las tschieras chatschan l'üna *a* l'otra tras la val, [...]» (VM t. II, p. 192)

L'emploi de *a* est également général devant un nom propre animé:

(32) «[...] suvent eir culs ögls averts vez eu davant mai *a* Chasper e sia figlia Seraina» (VM t. I, p. 101)

même si le nom propre est précédé d'un nom commun non articulé[41]:

(33) «-Tü cugnuoschast *a* Maschel Jachen Corv?
-Chi nu cugnuoscha *a* Maschel Jachen [...]» (VM t. I, p. 113)

Mais dès que le nom propre est articulé, le morphème *a* disparaît:

(34) «Eu vez il Toni Grifflalunga, chi faiva seis öli sullas olivas da maschel Simun» (C, p. 235)
(35) «Giand gio da s-chala, scuntret il lutinent Corbun» (VM t. I, p. 34)

La présence de *a* se raréfie devant un nom commun. Pratiquement la préposition ne figure que devant un nom prédéterminé par un démonstratif ou un possessif, et encore en forte concurrence avec l'absence de préposition (démonstratif: 5/4; possessif: 21/35 dont 2/11 pour les noms au pluriel[42]):

(36) «Hast vis *a* quel hom cha nus avain scuntrà be avant [...]» (VM t. II, p. 65)
(37) «[...] vezziand quaista duonna vestida a nair [...]» (VM t. I, p. 168)
(38) «[...] e sepulir *a* nos bap» (VM t. II, p. 132)
(39) «Ella ha stuvü sepulir seis marid e seis infant [...]» (VM t. II, p. 192)

Ailleurs, l'usage de *a* est presque inexistant, surtout devant un nom au pluriel. Des 10 énoncés avec objet direct prépositionnel, 4 contiennent un objet fortement topicalisé[43]:

(40) «[...] ed eu n'ha gnü fadia avuonda da sclerir e quietar *a* ‹l'hom curaschus›» (VM t. I, p. 165)
(41) «Ma Jarjöra eira in üna simla sculozza, sco ch'eu mâ nun ha vis *ad* ün uman» (VM t. I, p. 165)

[41] Sur 70 exemples relevés – ne sont pas compris dans ce relevé les SN avec article ou avec possessif – 2 seulement apparaissent sans *a*. Le premier est à écarter, parce qu'il fonctionne comme attribut du nom:
(a) «Nus il vulain nomnar Jon Duri» (VM, t. I, p. 107)
L'objet direct du second énoncé est détaché de son environnement syntaxique:
(b) «Ed eu vezzet là immez ün fö da strias: Jachen lung, meis frars, vus il vain bain tuots cugnuschü, Jachen lung che d'eira tantas voutas aint'ill agna [...]» (C, p. 235).

[42] Même accompagné d'un nom propre, le groupe «possessif + SN» peut s'employer sans *a:* «[...] el craja dal sgür d'avair vis sün fnestra *sia sour Annetta*» (C, p. 249).

[43] Le contexte linguistique en rend très bien compte, notamment dans nos deux exemples: intonation dans (40), rendue par la ponctuation, négation + *ün* dans (41).

Dans 5 autres phrases, l'objet direct prépositionnel est en même temps sujet d'un infinitif subordonné directement au verbe conjugué. La présence de *a* est particulièrement fréquente si le verbe principal est *far*, *laschair* ou un verbe de perception (proportions respectives de 8/9 et de 3/10 en dehors des noms propres et des pronoms personnels toniques):

(42) «[...] e na laschan mais surpassar als limits da la decenza *ad* ingün, sasch!»
(43) «... nu sto peró crajer da pudair be laschar lavurar als aviöls [...]» (VM t. I, p. 182)[44]
(44) «Laschai gnir *ils pitschens uffants* nan pro mai [...] » (VM t. I, p. 115)
(45) «vezzand a passar *a* nus duos povers pechaders cul cheu bass sü da davopigna» (C, p. 24)
(46) «[...] instupi da verer *inchün* gnir our dal tren, [...]» (C, p. 204)

Enfin, les motivations syntaxiques basées sur l'ambiguïté ne semblent pas nécessairement impliquer l'apparition de *a;* ni l'objet direct dans la comparaison, ni l'inversion du sujet ne contraignent à l'emploi du morphème:

(47) «Bun sco ün toc pan [...] amaiv'el scu ün bap *seis Canicülins*» (C, p. 232)
(48) «Uschè chatschan ils infants *lur mamma* da piz a chantun» (C, p. 231)
(49) «Eir *ils umans*, pels quals el ha interess, taxa el musicalmaing» (VM t. I, p. 41)

Malgré le témoignage de (49), l'antéposition de l'objet entraîne plus aisément l'usage de *a:*

(50) «Blers dad els sun bain crodats in schmanchanza, ma *a* blers oters eu nun invlidarà plü» (C, p. 228)
(51) «*A* quels nu tadler e nu'ls frequenter brich» (C, p. 238)

L'attitude du pronom personnel est révélatrice à cet égard. Dans la construction avec infinitif, on trouve les deux formes de la troisième personne:

(52a) «scha nus *al* laschain portar il bel nom rumantsch, chi ais uossa spari: Jachen Guitsch» (VM t. I, p. 108)
(52b) «Una leivra chi saglit suravi il foss, *il* fet squasi fügir» (C, p. 223)

Il en est de même auprès de certains verbes comme *clamar*, *pardunar*, *salüdar*, *seguir*, *seguitar*, *secundar*, etc. où l'emploi de *a* devant l'objet direct est d'ailleurs aussi nettement plus fréquent:

(53a) «[...] schi clam eu *il langegar* da Soncha Maria» (C, p. 60)
(53b) «El clamet inavous *al* ester ed al dschet: ‹Che not ais quaista?›» (C, p. 16)
(54a) «eir la mamma cun seis lam sopran ed il bap cun seis sonor *als* secundaivan» (VM t. II, p. 145–146)
(54b) «Jon Lisch *il* secundet, dschand: [...]» (VM t. I, p. 15)

Pourtant on observe dans le corpus et chez les auteurs examinés un sentiment très net de l'opposition entre datif *(al)* et accusatif *(il)* pour les pronoms de la troisième per-

[44] On observera que l'objet se réfère à un animal.

sonne[45]. Les cas que nous avons relevés s'expliquent par une hésitation rectionnelle du verbe et non par une confusion entre les deux formes du pronom. De même, dans les constructions avec l'infinitif, l'engadinois hésite devant le degré de cohésion à attribuer au complément nominal qui recule syntaxiquement devant l'infinitif[46].

Cette description, même incomplète, montre suffisamment que l'engadinois ne développe pas l'accusatif prépositionnel comme le fait l'espagnol. En revanche, on constate une similitude remarquable avec le portugais, même dans le comportement des pronoms régimes. Ceux-ci forment à la troisième personne une nette opposition, sauf derrière les quelques verbes qui hésitent entre un régime direct ou prépositionnel et dans certaines constructions avec infinitif. Quant à l'emploi de *a*, le peu de différences avec le portugais est généralement d'ordre fréquentiel. Ainsi *a* est facultatif devant un nom commun prédéterminé par un possessif ou un démonstratif, de même que devant certains pronoms indéfinis *(ün, ingün ...)* et démonstratifs en engadinois, alors qu'il n'apparaît guère dans ces cas en portugais. En outre, le rôle moins important de l'ambiguïté confirme l'hypothèse formulée à ce propos pour le portugais[47], où la codification de la grammaire normative insiste par trop sur ce facteur. Le seul fait à retenir est la présence obligatoire de *a* devant un nom propre, le nom articulé excepté. Dans toutes les langues examinées – aussi en espagnol[48] – le nom propre a un statut privilégié et l'apparition du morphème *a* y semble liée à l'absence de l'article[49]. Ce rapport a été analysé du point de vue diachronique par B. Müller[50]: la résistance relativement plus grande de la distinction casuelle dans l'article et le pronom a pu empêcher l'apparition d'une marque prépositionnelle, là où les SN non articulés avaient perdu depuis plus longtemps la marque de l'objet et nécessitaient par conséquent da-

[45] Ce en dépit de l'opinion des grammaires engadinoises (W. Scheitlin, *Il pled puter*, Samedan [Uniun dals Grischs] 1962, p. 77; J.C. Arquint, *Vierv ladin*, Tusan [Lia Rumantscha] 1964, p. 32), selon lesquelles le pronom ne connaît pas de distinction nette entre les deux cas: la forme masculine *al* du datif concurrence la forme *il* de l'accusatif. A.Widmer (*Das Personalpronomen im Bündnerromanischen*, Bern [Francke] 1959) confirme ces faits, mais ajoute, conformément aux résultats de nos recherches: «In der neueren Schriftsprache findet [...] eine zunehmende Bereinigung statt, indem *il* nur für Akkusativ und *al* nur für Dativ reserviert werden soll» (p. 157).

[46] On retrouve ce phénomène dans d'autres constructions où la présence d'un ou de deux objets prête à discussion (p.ex. *vulaivast bain a vos sains*).

[47] Cf. *supra*, p. 40.

[48] Nous songeons à l'emploi de *a* devant les noms propres géographiques, emploi en voie de disparition, mais que connaissait encore la langue littéraire classique (cf. H. Saenz, *The preposition 'a' before place-names in Spanish*, *MLJ 20* [1936], 217–220).

[49] Que l'on se rappelle, pour l'espagnol, la règle normative, selon laquelle *a* précède le nom de ville, à condition qu'il ne soit pas articulé: *He visto a Cádiz*, mais *he visto La Coruña* (R.A.E., *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, Madrid [Espasa-Calpe], 1973, p. 372). La corrélation entre présence de *a* et absence de l'article a d'ailleurs été observée également pour le béarnais. A. Joly (*op. cit.*, p. 291) écrit à ce propos: «On constate que le nom propre précédé de l'article défini tend à refuser le morphème *a*, alors que celui-ci réapparaît lorsque le nom n'est pas précédé de l'article.»

[50] B. Müller, *Das morphemmarkierte Satzobjekt der romanischen Sprachen*, *ZRPh. 87* (1971), 510–514.

vantage la création d'une nouvelle marque afin d'opposer morphologiquement – comme c'était le cas en latin – l'objet au sujet.

Bien que cette première fonction de *a* ait été orientée autrement dans les langues modernes (marque de la cohésion faible, la cohésion forte étant formalisée dans l'ordre des mots et par le morphème *ø*), il faut voir dans ces usages des vestiges de la tradition qui dans une langue se perdent, et dans une autre reçoivent un nouveau contenu: la forte individualisation de certains SN leur confère un statut tel qu'ils tendent à se distancier du prédicat et appellent ainsi une marque qui les oppose comme objet au sujet.

4. Si dans tous les systèmes précédents[51], l'apparition de l'accusatif prépositionnel répond à un besoin fonctionnel particulier de marquer l'objet direct par rapport au sujet[52], ce phénomène dépasse de loin le cadre fonctionnel restreint de distanciation (ou topicalisation) en espagnol contemporain. La distribution beaucoup plus développée du morphème *a* en fournit un indice important[53]. L'accusatif prépositionnel est devenu un instrument sémantique qui, selon la tradition, sépare l'animé de l'inanimé. Bien que la catégorie de l'animation soit reprise comme base interprétative par bien des théories modernes, dont les études guillaumiennes[54], cette thèse est au fond dépassée par les faits: bien des animés rejettent le morphème *a*, des inanimés apparaissent précédés de la préposition. A. Niculescu insiste à juste titre sur l'importance de la détermination du SN objet et rejette l'existence, dans la Romania, d'une différenciation catégoriale entre «personnel» et «impersonnel»: «Le 'genre personnel' dans les langues romanes est un phénomène qui apparaît seulement à l'intérieur de la catégorie plus large de la détermination»[55]. B. Pottier, reprenant l'état de la question élaboré par A. Niculescu, tente de synthétiser les diverses explications. Les théories «traditionnelles» mettent en valeur soit l'objet, soit le verbe. Comme la préposition est essentiellement un élément de relation, son apparition est due à une interaction des deux axes sémantiques, celui du verbe et celui du nom: d'un côté, l'efficience ou degré d'activité du lexème verbal, de l'autre, la singularisation du syntagme nominal[56].

[51] Nous avons laissé hors considération l'aire dialectale de l'Italie méridionale. Les données de G. Rohlfs (*Panorama de l'accusatif prépositionnel en Italie*, *St Cerc. 24* [1973], 617–621) et de J. Donato (*La construction du «c.o.d.» en sicilien*, in: *Mélanges G. Mounin*, Aix-Marseille [Université de Provence] 1975, p. 127–442) suggèrent que le fonctionnement du morphème est analogue à ce que nous avons constaté pour les autres langues romanes étudiées jusqu'ici.

[52] Cf. les réflexions de B. Müller, *Das morphemmarkierte Satzobjekt der romanischen Sprachen*, *ZRPh. 87* (1971), 503.

[53] Comme nous estimons que l'on trouve des descriptions détaillées des faits dans les nombreuses études sur ce phénomène en espagnol, nous ne rapportons dans cet article que les faits pertinents pour notre théorie.

[54] Cf. A. Joly, *op. cit.* et M. Molho, *La question de l'objet en espagnol*, *VRom. 17* (1958), 209–219.

[55] A. Niculescu, *Sur l'objet direct prépositionnel dans les langues romanes*, in: *Recueil d'études romanes*, Bucarest 1959, p. 185.

[56] B. Pottier, *L'emploi de la préposition 'a' devant l'objet en espagnol*, *BSL 63* (1968), 83–95.

Malgré le fait que les auteurs ont eu l'intention d'analyser le phénomène au niveau pan-roman, l'explication sémantique qu'ils fournissent ne s'applique dans toutes ses conséquences qu'à l'espagnol et au roumain. Dans les autres langues utilisant le morphème *ad*, l'animation et la détermination, on vient de le voir, entrent beaucoup moins en ligne de compte[57].

Il nous paraît toutefois que les deux traits ne sont que des aspects d'un trait plus fondamental qui caractérise tous les objets directs prépositionnels en espagnol[58]. Chacun de ces deux facteurs est susceptible, en fonction de la distribution de l'objet direct, de conférer à celui-ci une activité «en puissance». En d'autres mots, dès que le contexte virtualise dans l'objet un degré d'activité équivalant à celui du sujet de la proposition, le morphème *a* apparaît comme marque de «désactivation»[59].

Toute une série d'arguments appuient notre hypothèse. Nous venons de postuler que ce trait fondamental que nous définirons comme /+activité potentielle/[60], résulte de la présence des deux traits signalés, mais aussi de la façon dont ces traits sont mis en valeur par l'environnement. Or, les éléments contextuels où «*a* + objet direct» figure, sont d'une nature telle qu'ils contribuent effectivement à l'activité en puissance du référent de l'objet direct.

Ainsi, il y a la «chosification» effectuée par certains verbes tels que *tener*, *querer*, *desear*, *buscar*, qui expriment généralement un rapport de possession. Un complément direct animé y est rarement marqué par *a:* c'est que l'objet possédé s'avère, de par sa nature, inanimé et inactif[61]. Aussi faut-il que le complément direct animé soit tout particulièrement déterminé pour qu'il puisse être situé au même niveau d'activité que le sujet[62]:

(55) «No tuvo *a* nadie más que *al* hijo aquél» (C. Laforet, *Mis páginas mejores*, p. 46)
(56) «Se casó. Pronto iba a tener el segundo hijo» (López Pacheco, *apud* J. Coste et A. Redondo, p. 322)

Ce groupe de verbes s'oppose à une autre catégorie dont l'action exprimée tend à conférer à l'objet une valeur antagoniste par rapport à celle du sujet. D'où l'apparition de *a* même devant des noms inanimés auprès de verbes de sentiment comme *adorar*,

[57] Citons à ce propos la conclusion de l'article de ULLA TRULLEMANS (*op. cit.*, p. 325): «Le portugais moderne n'emploie pas la préposition *a* pour indiquer le caractère personnel (ou individualisé) du complément d'objet direct, comme le fait l'espagnol. C'est, en effet, la différence essentielle entre les emplois de l'accusatif prépositionnel en portugais et en espagnol.»

[58] C'est un point de vue que nous défendons dans notre volume *'A' et 'de' en espagnol contemporain: valeurs contextuelles et signification générale*, Gent (Rijksuniversiteit), 1980.

[59] Cette fonction n'a rien d'étonnant pour *a:* elle correspond à sa valeur spatiale où ce morphème marque le terme d'un mouvement directif *(ir a París)*.

[60] L'étiquette n'est qu'approximative: il est difficile de formuler un trait aussi abstrait dans un métalangage adéquat.

[61] Cf. la réflexion de J. COSTE et A. REDONDE (*op. cit.*, p. 322): «les rapports de parenté sont vus comme des liens de *possession*, et cette idée de possession prive l'objet de toute individualité.»

[62] Il s'ensuit que *a* ne figurera jamais devant le SN dans une tournure impersonnelle sans sujet comme «hay + SN».

amar, *aprobar*, *odiar*, *querer*[63], *temer*, mais aussi d'autres comme *bautizar*, *saludar*, *vencer*, etc.:

(57) «¿ Pero usted cree que se puede aprobar, en conciencia, *a* esos almacenes de palabras ?» (Pérez Lugín, *La casa de la Troya*, p. 148)

Les grammaires signalent aussi la présence d'un infinitif comme élément contextuel qui «apporte la détermination» nécessaire et entraîne par conséquent l'usage du morphème *a*[64]. On y ajoute parfois que cet infinitif doit être postposé au SN susceptible d'être marqué par *a*[65]. Toutefois, l'usage et les exemples des grammaires contredisent cette assertion:

(58) «Se oyó maullar *a* un gato» (J. Corrales Egea, *apud* J. Coste et A. Redondo, p. 327)
(59) «Oyó entonces gemir *al* carro entero [...]» (A. M. Matute, *Fiesta al Noroeste*, 1969, p. 11)

L'argumentation de J. Coste et A. Redondo s'avère donc fausse, bien que l'influence de l'infinitif sur l'emploi de la préposition soit incontestable. En réalité, ce fait nous fournit un argument de premier ordre en faveur de notre interprétation sémantique. Le rôle de l'infinitif est clair: sa présence implique l'«activation» du SN, pourvu que celui-ci soit sujet de l'infinitif. Nous présumons, par conséquent, que la fréquence élévée de *a* dans cette distribution est liée au fait que l'objet direct du verbe principal est en même temps sujet de l'infinitif.

Ce que nous appellerions le «parallélisme» des actants représentés par le sujet et par l'objet constitue un autre facteur contextuel responsable de l'emploi de *a*. La présence de deux actants dont la structure sémique contient les mêmes classèmes, entraîne aisément l'accusatif prépositionnel. C'est ce qui explique l'apparition – tout à fait inattendue avec un sujet dont le référent serait animé – de *a* dans des énoncés tels que:

(60) «Todo es posible esta noche, que me está recordando *a* aquéllas de noviembre, sólo que ahora ...» (A. M. de Lera, *Las últimas banderas*, p. 20)
(61) «Pero el precio de los lujos [...] compensa, por caro que resulte, al deleite de haberlo poseído» (C. J. Cela, *La Mancha en el corazón y en los ojos*, p. 10)

de même que dans le métalangage grammatical, lorsque objet et sujet se réfèrent à une catégorie grammaticale:

(62) «Cuando decimos el profeta rey ..., rey especifica *a* profeta» (A. Bello)[66]

A ces exemples s'associe une catégorie de verbes qui renvoient à une position relative dans l'espace: *anteceder*, *exceder*, *preceder*, *seguir*, *sobrepasar*, *sostener*, *suceder*,

[63] On se rappellera (*supra*, p. 42) que dans une langue comme le portugais contemporain un problème polysémique de ce genre (*querer*, 'vouloir' ou 'aimer') a reçu une autre solution qui rend très bien compte de la différence fonctionnelle fondamentale entre les deux systèmes linguistiques.

[64] Cf., par exemple, J. Coste et A. Redondo, *op. cit.*, p. 325.

[65] *Ib.*, p. 325: «Si l'infinitif précède le nom, la caractérisation peut ne plus apparaître comme suffisante, et la préposition «A» peut alors être omise.»

[66] Exemples de J. Bouzet, *Grammaire espagnole*, Paris (Belin) 41945, p. 322.

superar, etc.). On pourrait objecter que la fréquence du morphème s'explique diachroniquement: déjà en latin la plupart de ces verbes hésitent entre l'accusatif et le datif[67]. Le comportement du portugais en fournit d'ailleurs une illustration[68]. Pourtant, l'extension de *a* vers d'autres verbes comme *sobrepasar*, *sostener*, voire *acompañar*, *vencer*, etc. qui ne sont pas ambivalents en latin – ni en portugais d'ailleurs[69] – incite à y voir un emploi particulier de l'objet direct prépositionnel. L'équivalence lexicale entre objet et sujet contribue à l'emploi de *a*, qui ne fera défaut que dans les énoncés les moins «antagonistes»:

(63) «Pero *a* este drama incomprensible para Genaro, seguiría otro (J. Castillo Puche, *Paralelo 40*, p. 49)

(64a) «En las melancólicas semanas, que precedieron *al* fallecimiento de su madre, [...]» (J. Goytisolo, *Señas de identidad*, p. 36)

(64b) «[...] durante los lejanos y esfuminados meses que precedieron el estallido de la guerra» (J. Goytisolo, *Señas de identidad*, p. 20)

Il va sans dire que dans cette optique sémantique, l'ambiguïté syntaxique continue à jouer un rôle important en faveur de la présence de *a*, qui apparaît souvent derrière *como*, derrière un verbe avec complément attributif *(llamar, considerar, tener por ...)*, etc.

Enfin, la structuration des pronoms personnels de la troisième personne démontre d'une manière frappante l'originalité de l'accusatif prépositionnel espagnol et par là, son fonctionnement sémantique. Des langues traitées dans cette étude, l'espagnol est la seule à avoir rejeté, du moins partiellement, la structure bicasuelle du système pronominal: les pronoms *le(s)* et *lo(s)/la(s)* ne couvrent plus, comme dans les autres langues romanes, l'opposition syntaxique cohésion faible *vs* cohésion forte. En effet, à partir de ce donné syntaxique, l'espagnol a tenté, à travers son histoire, de restructurer les pronoms selon un nouveau binarisme. S. Fernández a bien analysé le phénomène[70]. Il y a eu «collision homonymique» des deux formes latines *illum* et *illud*, dont le résultat est invariablement *lo* en espagnol, de sorte que «la serie femenina *le la* se opone indistintamente al neutro *lo*, pero no la serie masculina: *le lo*»[71]. Afin de distinguer neutre et masculin comme dans bien d'autres pronoms *(ese, esa, eso)*, l'espagnol a eu recours à la forme du datif[72], qui a, outre sa morphologie (forme en *-e*), l'avantage de se référer de préférence à un animé. On constate que *le* ne pénètre jamais dans le territoire du *lo* neutre et que d'autre part «la intrusión de *le* en la función de acusativo se realiza preferentemente cuando la mención del pronombre

[67] A. Ernout et F. Thomas, *Syntaxe latine*, Paris (Klincksieck) ²1953. p. 64.

[68] Cf. *supra*, p. 41.

[69] Ce sont *seguir* et les verbes en *-ceder* qui se construisent soit directement, soit indirectement avec *a*, et corrélativement admettent soit le pronom *o*, soit *lhe* (F. Fernandes, *op. cit.*, p. 471).

[70] S. Fernández, *Gramática española*, Madrid (Manuales de la Revista de Occidente) 1950, p. 196ss.

[71] *Ib.*, p. 198.

[72] On obtient ainsi une structure morphémique généralisée: *-e* masculin, *-a* féminin, *-o* neutre.

es de persona, no de cosa»[73]. Au pluriel, le *leísmo* est beaucoup moins accusé, parce que la nécessité différenciatrice par rapport à *lo* n'y existe pas *(ellos/ellas*, mais *él/ella/ello)*. Le *laísmo* est lié au *leísmo*, dans ce sens que les deux phénomènes explicitent la tendance espagnole à créer un système unicasuel «encaminada a aislar el neutro, pero detenida en su desarrollo por el desigual sistema del plural, sin neutro en contraste con el singular»[74].

De l'analyse de S. Fernández résulte clairement qu'en espagnol une nouvelle tendance différenciatrice basée sur une opposition sémantique bouleverse le système bicasuel hérité du latin. Cette tentative de restructuration prouve l'existence en espagnol d'une catégorie taxique qui est inconnue des autres langues romanes concernées et qui rend compte de l'ampleur et du fonctionnement particulier du morphème *a* devant l'objet direct dans cette langue.

Dès lors la controverse entre l'interprétation chomskyenne et celle fillmorienne de l'objet direct prépositionnel espagnol s'explique mieux. J. Schroten rejette l'hypothèse de C. Goldin[75] et de H. Isenberg[76] qui considèrent le «*a* personnel» comme un phénomène de surface[77]. Pour J. Schroten, la préposition est une marque du datif, tel que cette relation a été définie par C. Fillmore: tout objet animé concerné par l'action est dérivé d'un datif.

C'est le fondement sémantique du mécanisme de l'accusatif prépositionnel espagnol qui permet le raisonnement de J. Schroten, la grammaire des cas postulant une base sémantique et rejetant une structure profonde de nature syntaxique. Il est vrai que les autres langues romanes occidentales ne s'y prêtent pas.

La formalisation du «datif» (au sens fillmorien) telle que l'opère l'espagnol, permettrait d'ailleurs de préciser la définition donnée par Fillmore à cette relation casuelle: le critère de l'animation est certes insuffisant, la valeur relationnelle du datif étant bien plus abstraite[78].

5. En roumain, les faits montrent[79] que l'emploi de *pe* comme morphème de l'objet direct est nettement plus développé que dans la plupart des autres langues romanes

[73] *Ib.*, p. 198.

[74] *Ib.*, p. 202.

[75] M. Goldin, *Spanish case and function*, Washington (Georgetown U. P.) 1968.

[76] H. Isenberg, *Das direkte Objekt im Spanischen*, Berlin (Akademie Verlag) 1968.

[77] J. Schroten, *Concerning the deep structures of Spanish reflexive sentences*, La Haye (Mouton), p. 53: «The only transformational studies dealing with personal *a* take it to be a transformationally inserted particle that is not present in deep structure. Here it will be argued that it is impossible to account for personal *a* in this way.»

[78] La substitution au trait animé d'un trait plus abstrait affaiblit, tout en s'y rapprochant, les critiques d'un fillmorien comme D. Nilsen, *Toward a semantic specification of deep case*, La Haye [Mouton] 1973) qui rejette l'existence du datif comme cas, parce que sa définition s'appuierait sur un trait lexical (± animé) au lieu de casuel.

[79] Nous nous sommes basé sur K. Sandfeld et H. Olsen, *Syntaxe roumaine*, Copenhague (Munksgaard) 1962, t. III, p. 53ss., mais surtout sur un article de V. Guţu-Romalo, *In legătură cu construcţia prepoziţională a complementului direct în limba română*, *LimbaR 18* (1969), 177–180.

ayant *ad* + objet direct, excepté l'espagnol, où l'usage de *a* est fort similaire. Pourtant, comme le roumain n'utilise pas la marque du datif pour l'objet direct, le problème s'y pose autrement. Contrairement à l'espagnol, le datif et l'accusatif latins s'y distinguent clairement. La conscience nette du degré de cohésion syntaxique n'empêche toutefois pas, vu l'absence de rapport morphémique entre les deux cas, l'existence d'une opposition sémantique comme catégorie taxique *à l'intérieur* de l'objet direct. Même si l'on trouve les mêmes fondements pour l'accusatif prépositionnel en roumain et en espagnol – comme le font A. Niculescu et B. Pottier – la situation diffère en ce sens que *pe* est réellement le morphème d'une notion catégorielle du type «humain, individualisé», alors qu'en espagnol l'emploi est lié, non à quelque particularité du système prépositionnel sous-jacent, mais à un système pronominal restructuré[80].

* * *

6. Le phénomène de l'objet direct prépositionnel se présente donc dans la Romania, malgré le caractère unitaire de certaines études, essentiellement dans trois situations différentes. Le roumain d'une part s'isole par le seul choix de son morphème, qui diffère de celui de l'objet indirect, mais dont l'emploi est étonnamment parallèle à celui du morphème *a* en espagnol. Deux arguments peuvent être allégués en faveur de la ressemblance fonctionnelle entre les deux langues: (a) le datif n'offre pas d'obstacle au développement de l'accusatif prépositionnel dans aucune des deux langues, bien que pour des motifs tout à fait différents (autre forme en roumain, restructuration pronominale en espagnol); (b) la préposition semble avoir subi une abstraction moins absolue (*a* = directif) que dans d'autres langues romanes (p. ex. catalan *a* = relation ponctuelle, cf. gallo-roman *à*).

D'autre part, dans l'ensemble des langues qui font appel à une forme de la préposition latine *ad* ou à un composé avec *ad*[81], l'espagnol occupe une place à part. A la base de l'usage du *a* espagnol, on trouve une motivation sémantique[82] à partir de la notion d'activité potentielle, qui caractérise aussi l'objet indirect marqué par *a*. Il y a donc, contrairement au roumain, des affinités entre objet direct et certains objets indirects, ceux qui, dans la grammaire de Fillmore, sont générés par un datif. En espagnol, ainsi que dans les autres langues où la marque est *a*, l'opposition fondamentale est celle entre sujet et objet du prédicat. Une distinction casuelle n'est que secondaire par rapport à cet axe syntagmatique fondamental. Mais ce n'est qu'en espagnol que cet

[80] Pour une discussion à ce propos, cf. entre autres, L. Onu, *L'origine de l'accusatif prépositionnel roumain avec «p(r)e»*, in: *Recueil d'études romanes*, Bucarest 1959, p. 187–209 avec des conclusions négatives concernant une éventuelle influence slave.

[81] Dans certains dialectes gascons, on trouve *ena*, *enda* (*in* + *ad*), d'après G. Rohlfs, *Le gascon*, p. 179.

[82] Comme en roumain. Mais il n'est pas clair si l'on peut lui attribuer le même contenu. Nous n'avons pas approfondi la question des traits sémantiques en roumain.

axe se présente, en corrélation avec la restructuration dans le système pronominal *(le/lo/la)*, comme une opposition de nature sémantique, dont le contenu – difficile à déterminer exactement – se rapporte aux catégories de l'animation, de la détermination et de l'agence ou activité potentielle.

Dans les autres langues du groupe roman occidental, l'opposition s'avère d'ordre syntaxique: la présence de *a* traduit un degré différent de cohésion entre objet et prédicat que celui qui caractérise d'ordinaire l'objet direct. Les faits dans ces langues en témoignent: mise en relief de l'objet prépositionnel, désambiguïsation, hésitation entre pronoms datif et accusatif uniquement dans les cas où l'objet second et l'objet premier peuvent se confondre syntaxiquement (p. ex. constructions avec infinitif en portugais). Le rôle de l'animation et de la détermination y est nettement moins important, bien qu'elles contribuent à la «distanciation» de l'actant par rapport au verbe[83].

Les résultats de cette étude reflètent la double conception possible du «datif», cas syntaxique (cas du complément à cohésion faible; conception chomskyenne) et sémantique (animation; conception fillmorienne[84]). L'espagnol semble ainsi conférer à la préposition *a* une fonction plus lexicalisée que le portugais où la préposition se réduit à la simple indication d'une cohésion détachée du verbe.

Gand *Eugeen Roegiest*

[83] Ainsi, cette interprétation synchronique contrastive ne fait aucun tort à l'explication diachronique de H. Meier, selon laquelle les langues romanes présenteraient des stades différents de l'évolution du même phénomène. L'identité des catégories sémantico-syntaxiques impliquées et les influences réciproques – nous songeons à la fréquence de l'objet direct prépositionnel en galicien contemporain et dans le portugais du XVIIe siècle, influencés par le castillan (cf. K.H. Delille, *op. cit.*, p. 198 et p. 78) – confirment le lien entre ces stades.

[84] A l'opinion de J. Schroten s'oppose diamétralement celle de l'étude ancienne de J. Brauns (*Über den präpositionalen Akkusativ im Spanischen mit gelegentlicher Berücksichtigung anderer Sprachen*, Hamburg 1908, t. I, p. 11): «Der präpositionale Akkusativ im Spanischen stimmt zwar in der Form mit dem Dativ überein; aber man darf nicht etwa glauben, daß es ein wirklicher Dativ sei oder als solcher empfunden werde.» Ceci s'explique par le fait que la notion de datif se définit autrement, tantôt comme forme (datif latin), tantôt comme relation (datif de Fillmore).